

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 34-35 (2011-2012)

Artikel: Mémoire : sculpture au Pont des Anabaptistes
Autor: Gerber, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-PIERRE GERBER

MÉMOIRE

SCULPTURE AU PONT DES ANABAPTISTES

À mes yeux le Pont des Anabaptistes était un lieu éloigné, sinistre, humide et sombre. Enfants, nous y allions avec nos parents. J'imaginais alors nos ancêtres, tous habillés de noir, avec de longues barbes pour les hommes et de menus chignons recouverts d'un foulard bien noué pour les femmes. Je les voyais blottis contre des sapins ou des rochers, écoutant leur „Lehrer“. Quand nous descendions sous le pont écroulé, je me croyais dans un décor de théâtre ou de film. Tout semblait irréel, menaçant, proche du fantastique.

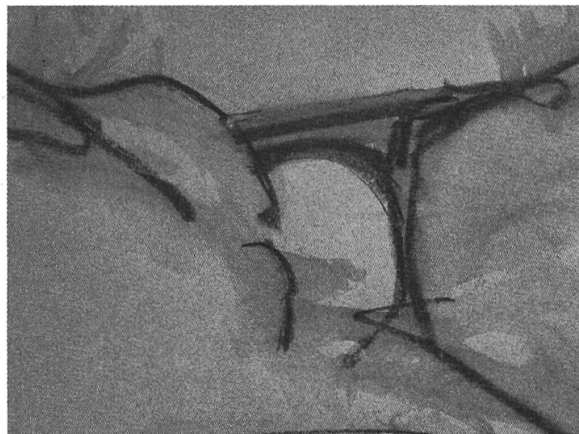
Je fus très surpris, lorsque Michel Ummel me téléphona au nom du comité responsable de la mise en valeur du site «Pont des Anabaptistes», me proposant de faire un projet pour une sculpture à cet endroit.

Tous ces souvenirs d'enfance resurgirent, maintes questions me tracassèrent. Comment créer une sculpture qui ne soit pas un tabernacle, ou un semblant de monument aux morts bidon, comme nous en trouvons partout en Europe? Voulait-on une simple décoration, un hymne à nos ancêtres? En plus, l'inauguration devait avoir lieu le jour de la fête du Parc Chasseral, avec toutes ses attractions et ses présentations diverses.

Je me décidai à rester fidèle à mon principe artistique, c'est-à-dire ne pas faire de la décoration, mais proposer une sculpture qui poserait des questions, tout en étant l'illustration d'un passé vécu.

Le lieu même allait me guider.

Je me mis à dessiner le pont, le parant de toutes les couleurs possibles et imaginables. Je voulais m'approprier ce lieu autrement qu'au travers de mon souvenir d'enfance.



Petit à petit, une certitude me vint: ma sculpture devait décrire de façon ludique les situations difficiles dans lesquelles les anabaptistes se sont trouvés pendant les siècles écoulés. Mais toutes devaient être en relation directe avec ce lieu historique.

Comment le faire sans être dans la situation du prof face à l'élève? Sans affirmer que nos ancêtres avaient LA vérité? Sans dénier la persécution? Les martyrs? Et ne pas en faire des saints, car ils l'auraient désapprouvé?

Pour trouver une réponse, je fis beaucoup d'esquisses, la plupart inutilisables.

La solution sembla tout à coup évidente:

Sur le lieu même, il y a des inscriptions dans le rocher. Donc, je graverais des inscriptions sur des pierres.

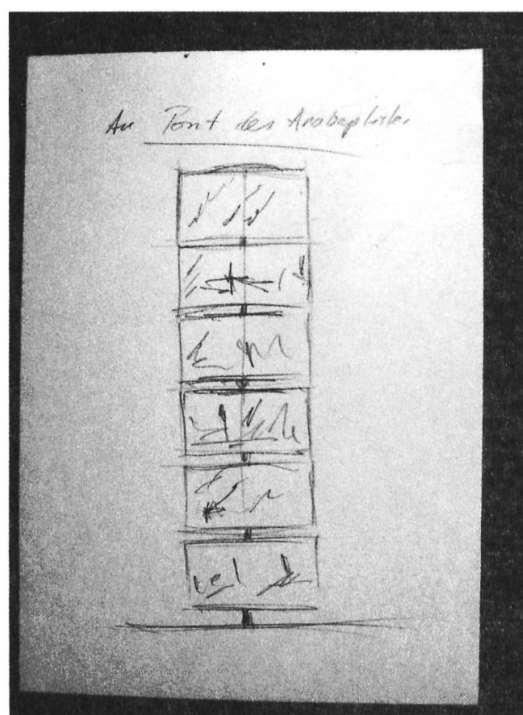
Celles-ci seraient du calcaire, puisque le Pont des Anabaptistes se trouve dans une région géologique faite de calcaire.

Autrefois, cette pierre était du sable, qui s'est déposé en différentes couches, phénomène visible dans les carrières du Jura. La continuité des siècles serait représentée par la mise en place de pierres en forme de strates, superposées l'une à l'autre.

Comme nos ancêtres devaient peiner pour arriver jusqu'au pont, les futurs visiteurs pourraient s'instruire en s'engageant à faire eux-mêmes quelque chose. Ils actionneraient les anneaux et l'histoire défilerait devant eux.

Je me retrouvais avec un projet semblable à mes sculptures appelées «Moulins à prières». Assez évocateur n'est-ce pas?

Je proposai donc au comité la solution suivante:



Le comité approuva ma démarche.

Comme j'étais sûr de la forme que j'allais donner à cette sculpture, il fallait maintenant trouver le contenu des inscriptions et des illustrations prévues sur les différentes strates. Avant de commencer le travail de gravure, le comité et moi avons convenu que je leur présenterais tout ce que je prévoyais inciser dans la pierre.

Par bonheur, mon frère Ulrich J. Gerber, Dr. en théologie et spécialiste de la Réforme zwinglienne, s'est engagé à me fournir les dates, les documents et les illustrations importantes de l'histoire en relation avec le Pont des Anabaptistes.

Mais tout devint difficile. Comment choisir les dates, les personnes adéquates dans ces données surabondantes?

Ensemble nous avons décidé de privilégier les points suivants:

1. La sculpture serait un «livre ouvert» sur toute l'histoire des différents mouvements des anabaptistes
2. Nous nous concentrerions en particulier sur les événements en relation avec les anabaptistes de l'arc jurassien, donc:
 - les personnalités importantes
 - les écrits ou livres importants
 - les lieux importants
 - les événements historiques marquants

C'est avec enthousiasme qu'Ulrich s'est mis à me fournir des dates, des lieux, des noms de personnes importantes, etc.

Je fis une maquette en carton des strates et ceci à l'échelle 1:1.

Les pierres venaient d'être commandées à la carrière à Laufon.

Elles auraient une hauteur de 20 cm et leur circonférence serait de 128 cm.

Pour donner un caractère satisfaisant à cette œuvre, je ne voulais pas d'une écriture trop typée pour le texte. Comme pour les inscriptions dans la gorge sous le pont, il fallait qu'on sente une personne derrière ces lettres ou ces chiffres. J'écrivis de nombreuses dates et beaucoup de chiffres en différents caractères, jusqu'à ce que je trouve une écriture personnelle.

Alors commença le long travail de la mise en place de tout ce qui allait être incisé dans la pierre.

Chaque strate de calcaire devait contenir les dates, les textes et les illustrations choisis pour un siècle.

Pour avoir un peu plus de place, il fallut trouver un mode de texte en raccourci, semblable aux «sms» de nos portables. En les écrivant en oblique d'en bas à gauche, au-dessus de l'année correspondante, en allant vers le haut à droite de la pierre, l'ensemble reçut une certaine dynamique visuelle.

Et pour ne pas tomber dans un semblant de «bande dessinée», je ne gardai que deux illustrations par siècle. Celles-ci sont toutes, soit des abstractions d'esquisses ou de tableaux retrouvés dans des manuels ou des livres d'époque (ex. le baptême du 16^e siècle), soit des logos que j'ai créés autrefois pour des institutions mennonites (ex. le logo pour la Société suisse d'histoire mennonite). Après maints essais pour la mise en place, je montrai mon projet d'abord à Ulrich Gerber et ensuite à Michel Ummel pour la traduction française. Enfin le comité visionna mes maquettes et les approuva.



Le travail de la gravure sur pierre pouvait commencer. Avec le marbrier Sandro Bachofner, nous avons décidé de scanner tout le texte, les dates et les illustrations, pour les copier sur un film plastique, qui se colle sur la pierre. Nous pourrions ainsi, au moyen d'un jet de sable, graver les lettres et les chiffres. D'abord il fallut extraire un à un chaque chiffre, chaque lettre et chaque détail des illustrations déjà en place.



Seuls les nombres des siècles et les logos importants ont été taillés à la main. Ainsi celui de la Conférence des Mennonites de Suisse termine la pierre du 21^e siècle. Il me semble être un symbole de la foi chrétienne: la main de Dieu se tend vers celle de l'homme en détresse, et elles se rejoignent grâce à la croix.



Cette acceptation du faible par Dieu, de celui qui, à première vue, est perdant (ex. le crucifié), pourrait être salutaire de nos jours, où tout le monde veut être gagnant, où chacun se croit supérieur à l'autre, pense avoir trouvé la vérité et où seuls les vainqueurs comptent.

L'installation de ces pierres en strates est elle-même symbolique.

Chaque pierre peut être tournée individuellement, car un roulement à billes entre les strates permet cette rotation. Ainsi «le va-et-vient de l'Histoire» est symbolisé dans ce mouvement continu et fixe. N'avons-nous pas souvent l'impression de «tourner en rond»? D'être impuissants face à ce qui se trame sur terre? Que personne n'a rien appris de l'Histoire? Que toutes les mouvances et modes reviennent après un certain temps?

Au centre de la sculpture, un axe (un tube en fer plein) tient le tout en équilibre. Celui-ci n'est pas très stable. Il devrait symboliser la fragilité de tous les rapports entre les humains, entre les religions, les politiques, les races, les continents.

Le lieu où a été placée cette sculpture se trouve à la croisée de l'axe de l'ancienne route qui traversait le pont de pierre et celle de la nouvelle passerelle. J'essaie de suggérer aux spectatrices et spectateurs que le Passé nous «rattrape» toujours d'une façon ou d'une autre et que le Présent y est infiniment lié.

La vue d'ensemble de ces strates en calcaire clair superposées l'une à l'autre devrait symboliser ce que je cherche à exprimer dans beaucoup de mes travaux, comme le disait si bien le journaliste dans le Quotidien Jurassien: «Jean-Pierre Gerber utilise la verticalité pour la relation au divin.»

Comme un doigt symboliquement dressé vers le ciel, la sculpture nous rappelle donc ceci, aux descendants des anabaptistes surtout: il ne sert à rien de ressembler à une girouette et de vouloir chercher son bonheur personnel à gauche ou à droite de sa foi première.

Elle nous rappelle que chaque génération a le devoir de choisir son Dieu, ses responsables politiques, son avenir. Car rien n'est jamais acquis d'avance dans n'importe quelle société. On se décide pour ou contre une chose. Même celui qui se vante de s'abstenir, alors qu'il pourrait choisir ou voter. Car l'Histoire nous dit que le laisser-faire n'existe pas, puisque d'autres auront décidé pour nous.

Il est prévu d'éditer un dépliant avec des explications plus précises au sujet des inscriptions, ceci en trois langues (français, allemand, anglais). J'espère que les photos de Xavier Voirol y seront intégrées.

Jean-Pierre Gerber, chemin de la Passerelle 32, CH-2503 Bienne